

On dit que si les murs pouvaient parler ils en auraient des choses à raconter, on dit que les murs ont des oreilles,...on le dit, et on pense ce que l'on dit.

Mais que pensez-vous du ciel ?

Ne pensez-vous pas qu'il en aurait des choses à dire, à révéler, à regretter ou à sourire ?

Il pleure bien sûr quelquefois, souvent même, il s'ouvre parfois pour raconter les étoiles, mais quand il veut vraiment nous parler alors il s'habille de nuages, il se pare de brumes, de nuées...il les coiffe de vent, les habille d'ombres et de lumières, de variétés de blancs, de gris, dans un écrin de bleu ou de blanc ou de noir.

Vous souvient-il de Baudelaire et de ce petit poème en prose :

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages!

Les merveilleux nuages ...

L'œuvre de Lou en recèle une infinité, une palette, une variété, elle capte les moments d'intimité du ciel, ses confidences, ses émotions suggérées. Et elle, elle est comme le ciel, elle révèle sans dire, elle évoque sans formuler. Les élans de son âme sont discrets mais profonds.

Tout là-bas, à « Eitai ji » existe un lieu où l'on se trouve sans se chercher, où, quand on veut bien s'arrêter un peu, prendre le temps, alors on découvre ce que l'on est, on peut communier avec la terre naturellement, sans devoir forcer, parce que lorsque l'on se trouve soi-même on appartient à l'univers, on fait partie du cycle, on est un élément de l'ensemble et la compréhension du tout devient une évidence. C'est La substance de l'œuvre photographique de Lou,

avec sobriété elle éveille l'image à la vie, elle la rend intemporelle, et nous invite à oublier le temps pour plonger dans la douceur de l'infini, c'est-à-dire de ce qui ne commence ni ne finit, parce que cela est. Elle présente l'harmonie et l'unité des éléments dont elle est une composante, exprimant dans l'impression l'unité sensorielle des végétaux, des animaux et du ciel, elle en est l'interprète et, par son regard et son interprétation, participe à l'esprit et à la communion.

Une œuvre qui apaise celui qui trouve le chemin, son chemin, notre chemin.

16.10.2016

BP